



# LES BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTHE MARTO

BULLETIN DES PASTOUREAUX – juillet-septembre 2006 – (44<sup>e</sup> année )

## Le parcours des Pastoureaux (3)

Les paroles de la Très Sainte Vierge, à Fatima, insistent sur la conversion, sur la réparation des nombreux péchés du monde athée. La réparation doit se faire en vue d'obtenir la conversion et le salut des

Marie, à Fatima, a voulu montrer à notre monde athée toute la tragédie du péché et nous appeler à la réparation.

Pour comprendre l'exigence de réparation envers le Cœur Immaculé de Marie, nous allons analyser, à la

La récapitulation du salut  
est la victoire totale  
sur le péché,  
par l'humiliation  
du Christ sur la Croix.



Le Calvaire hongrois, à Fatima. La crucifixion

Marie se trouvait  
auprès de son Fils  
au moment  
où le salut de l'humanité  
s'est réalisé.

« pauvres pécheurs », comme les appelaient les Pastoureaux ; et elle doit être offerte pour les hommes non seulement à Dieu et au Christ, notre Seigneur, mais aussi au Cœur Immaculé de Marie.

Si nous regardons le message de Fatima à la lumière de la doctrine médiévale de saint Anselme, comme réparation accomplie par le Christ pour toute l'humanité, nous comprendrons facilement que chacun, sur terre, doit réparer les offenses faites à la fois par lui-même et par les autres, c'est-à-dire par les pécheurs. Ce principe s'applique spécialement aux offenses contre le Cœur Immaculé de Marie. Chacun y est même d'autant plus tenu que Marie, étant la plus digne de tous les humains, est la plus proche de Dieu et de Jésus Christ, le Rédempteur. Ainsi, tous les péchés et toutes les offenses contre Dieu et contre le divin Cœur de Jésus affectent également le Cœur Immaculé de Marie, l'atteignent et le blessent.

Les hommes, aujourd'hui, perçoivent mal cette réalité et lui prêtent peu attention. Cependant, désormais avertis par le message de Fatima, ils doivent en devenir plus conscients. Celui qui médite avec soin les paroles de Notre Dame, à Fatima, saisit facilement qu'elles veulent nous conduire à une compréhension plus profonde du salut et du mystère du Cœur de Jésus, ainsi qu'à une compréhension plus grande du péché et de la réparation.

lumière de la Sainte Écriture, trois points fondamentaux. En raison de leur caractère théologique, nous sollicitons votre bienveillance parce que nous ne pouvons pas nous abstenir d'utiliser, pour les présenter, certains termes techniques propres à la théologie, ainsi que quelques expressions d'origine étrangère. Par la répétition de certains mots, nous voulons détacher et souligner les pensées centrales et les éclairer par de nouveaux aspects.

### 1. *La place de Marie dans le dessein absolu de Dieu et dans le mystère du Christ*

Le message de Fatima ne traite pas de « nouvelles révélations », mais des vérités fondamentales de la Sainte Écriture et de la tradition, de réalités d'ordre mondial et de l'histoire du salut, qui ont été peu à peu abandonnées, enfouies et oubliées, mais que la conscience des hommes, du monde et de l'Église doit maintenant redécouvrir. C'est seulement dans ce contexte que l'on peut comprendre la véritable signification et la haute importance du message et de l'appel de Notre Dame à Fatima. Marie ne demande pas des choses particulières qui seraient liées à l'époque actuelle, mais elle demande ce qui est absolument nécessaire et universel ; elle s'adresse inconditionnellement à toute l'humanité, au monde entier.

La consécration au Cœur Immaculé de Marie n'est pas une pieuse dévotion privée qui serait utile à certains et moins à d'autres ; elle n'est ni une protection ni un mérite, mais une nécessité universelle pour les individus, pour l'Église et pour toute l'humanité.

Elle indique que la place et le rôle salvifique de Marie doivent être considérés en fonction du salut et de façon spécifique sous l'aspect de son Cœur Immaculé. La Vierge Marie présente son Cœur Immaculé, à Fatima, comme l'a fait le Christ Rédempteur. Tous les péchés et toutes les offenses des hommes, qui sont dirigés contre Dieu et contre le Christ, atteignent directement Dieu mais, en tant que péchés et offenses, ils sont aussi dirigés contre le Cœur Immaculé de Marie, parce qu'en Marie ils atteignent Dieu lui-même. Voilà pourquoi la réparation que l'on offre à Dieu et au divin Cœur de Jésus vaut également pour Marie.

## 2. *Le péché n'est pas seulement une parole mais, en premier lieu, un véritable blasphème contre Dieu, une profanation du Nom de Dieu*

Marie ne parle que d'un seul péché – « blasphèmes, outrages, offenses » – qui est commis contre le Christ et contre le Cœur Immaculé de Marie. Mais surtout elle en parle avec tristesse, d'une voix suppliante, comme dans une plainte profonde et aimante.

Ici, on pourrait s'interroger : pour quel motif la réparation doit-elle être faite précisément pour les autres, pour les blasphèmes des autres ?

Et on pourrait objecter : les blasphèmes, ces péchés contre le deuxième commandement de Dieu, on ne les entend presque plus aujourd'hui, tandis que d'autres péchés sont actuellement beaucoup plus fréquents et plus graves.

Cela est en fait une illusion. Marie touche et découvre ici la plaie la plus profonde et la pourriture intérieure de l'homme qui ne sait même plus, en réalité, ce qu'est un « péché ».

À Fatima, Notre Dame a voulu enseigner et montrer que c'est finalement le « péché » qui se trouve à la racine intérieure de tous les désirs mauvais et de toutes les activités perverses, en indiquant avec insistance, selon la révélation de la Sainte Écriture, ce qu'est le « péché ». Le péché n'est pas seulement une parole mais, en premier lieu, un véritable blasphème, une profanation du saint Nom de Dieu ; le péché est blasphème, il détruit la ressemblance avec Dieu, il profane le Nom de Dieu, que l'homme possède au-dedans de lui – non seulement de façon juridique, mais ontologique –, et qu'il doit glorifier pour accomplir ainsi sa vie.

## 3. *La véritable signification biblique de la « réparation »*

- a) l'adoration est identique à la réparation.
- b) l'adoration réparatrice est nécessaire pour sauver les pécheurs.
- c) l'adoration réparatrice, qu'on offre à Dieu, est la même que celle qu'on offre au Cœur Immaculé de Marie.

La réparation que le Cœur Immaculé de Marie demande n'est ni une chose ni un acte humain en rapport avec le culte, comme par exemple construire une église, pratiquer une dévotion, faire une consécration. Marie ne demande pas une réparation symbolique, mais la vivante réalité mystique qu'est notre offrande totale au Dieu saint

et éternel qui est Amour. Elle demande l'adoration de Dieu, le don de nous-mêmes, notre adoration en ce monde concret qui s'est éloigné de Dieu par suite de la chute d'Adam. Pareille adoration ne se réalise qu'à travers notre offrande, laquelle est liée, en cette vie, à de nombreuses souffrances. L'offrande de toute la personne humaine contient en elle la réparation qu'on offre simultanément à Dieu, au divin Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie. C'est seulement en cette offrande que consiste la véritable réparation, et non en certains actes réparateurs extérieurs ; et c'est seulement en celle-ci que se trouve l'efficacité de l'offrande pour les autres.

Marie demande cette réparation envers son Cœur Immaculé comme un devoir nécessaire pour chacun, et non comme un culte de libre « dévotion » au-delà de la « moyenne normale ». Elle demande la réalité mystique de la réparation, et pas seulement ce qui constitue partiellement ou totalement une offrande symbolique, qu'on trouve aussi dans la réalité mystique et qui se réalise en elle. Elle demande l'offrande mystique de la réparation, en union avec le sacrifice de Jésus sur la Croix, que l'Ange a enseignée aux Pasteurs et dont nous faisons aussi notre prière : « Très sainte Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, je vous adore profondément et je vous offre le très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est lui-même offensé. Et par les mérites infinis de son très saint Cœur et ceux du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs. »

Dans cette offrande, la consécration, la sanctification, la purification et la réparation sont une même et unique réalisation mystique. Par cette offrande vivante, nous présentons à Dieu notre adoration et nous collaborons avec Notre Dame à notre propre sanctification aussi bien qu'à la sanctification des autres. La consécration au Cœur Immaculé de Marie révèle la purification de notre propre cœur. Marie demande cette purification et cette sanctification de notre cœur, qui nécessairement concernent et pénètrent toute notre personne. L'offrande que nous devons au Dieu saint sera donc à la fois purification et réparation pour les autres, comme aussi réparation et consécration au Cœur Immaculé de Marie.

Marie montre son Cœur Immaculé pour hâter notre intériorité, pour que nous tournions notre regard vers l'intérieur de nous-mêmes, vers notre propre cœur, et elle nous assure que c'est seulement à partir de nous-mêmes, dans notre cœur, que nous pourrions réaliser la purification, la consécration, la réparation et la sanctification.

## **I. La place de Marie dans le mystère du Christ**

La révélation divine ne nous présente pas seulement le Christ comme le Sauveur de l'homme déchu, pour qui il répare, mais elle dit aussi que toute la création est fondée en Jésus, Dieu-Homme. Le mystère du salut par le Christ est ainsi le fondement de toute l'existence humaine ; l'homme, depuis son origine, est introduit par l'Esprit Saint dans une union mystique avec le Christ et participe à la vie immortelle du Christ pour qui il a été créé. Ainsi, depuis le début, le Nom de Dieu se trouve gravé dans la nature de l'homme, puisqu'il a été créé à l'image et à la

ressemblance de Dieu (Gn 1, 26). Son « Nom » vient du Christ, parce que « le Christ est l'image du Dieu invisible » (2 Cor 4, 4 ; Col 1, 15) et que le premier homme a été créé selon le modèle du Christ Dieu-Homme. Il ne s'agit pas d'une simple dénomination juridique, mais Dieu a réellement communiqué à l'homme son saint Nom, et cette divine dénomination reste gravée en l'homme de façon indélébile. Le Nom de Dieu en l'homme fait partie de la sainteté de Dieu et représente la transcendance absolue de Dieu sur toutes les créatures ; l'homme possède le pouvoir, la force, le rayonnement, l'attraction, la maîtrise de Dieu sur toute la création, l'homme a en lui l'Esprit Saint qui est Amour. Dieu, en donnant à l'homme son propre Nom, lui a donné sa sainteté et sa maîtrise sur la création, et il a voulu que l'intérieur de l'homme fasse partie de sa propre vie ; il a voulu que l'Esprit Saint habite dans le cœur de l'homme. Ainsi l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, est devenu dans le Christ le seigneur de la création.

Cela signifie que le rayon de lumière de la vie divine est invisiblement entré dans l'intérieur de toute la personne humaine pour qu'ainsi elle puisse être et agir à la ressemblance de Dieu. L'homme participe à la sainteté, à la force de rayonnement et à l'attraction spirituelle de Dieu. C'est en cela que consiste le règne de l'homme, sa maîtrise réelle dans la sainteté, et sur l'homme repose la bénédiction de Dieu. Le règne de l'homme est un moment vivant, dynamique de son être comme image et ressemblance de Dieu et, dans ce règne, l'homme doit stimuler sa force spirituelle de rayonnement et d'attraction, son influence sur les autres créatures.

On rencontre cette vérité fondamentale à toutes les pages de la Sainte Écriture. Dieu a révélé et a communiqué à l'homme son saint Nom. Et il veille, par son Nom, son Esprit et sa « Loi » présents dans les cœurs des hommes, à ce que l'homme se sanctifie par le saint Nom de Dieu. Le Nom de Dieu est ainsi la force, le pouvoir libérateur et sauveur de l'homme. Dieu a donné à ses élus le « nom » par lequel il les appelle, et chacun est appelé par son nom. À ce « nom donné aux hommes » est liée la bénédiction divine. Et la bénédiction de Dieu, qui a son fondement dans ses élus, peut être transmise à d'autres. Dieu leur donne sa bénédiction, la communication du Nom divin étant la communication de la sainteté, du pouvoir et de la force divine ; et Dieu transmet aux hommes le pouvoir d'en sauver et d'en sanctifier d'autres. Telles sont l'extension et la transmission de la bénédiction et de la grâce.

La signification et la force de la nomination divine ont existé dans la vie de tous les patriarches et de tous les élus de Dieu, et elle est bien visible dans la vie de Jacob après la lutte nocturne (Gn 32, 24-31). Les moments décrits révèlent le sens de la nomination de Jacob et le contenu du nom « Israël ». « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël, parce que tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté. »

Par cette nomination en vue de sa « vocation » dans le Christ, Dieu transforme l'homme tout entier et lui donne son Nom pour qu'il soit glorifié, pour que brillent et rayonnent sa sainteté, sa gloire, sa puissance et sa force. Le point décisif est sa propre sanctification qui est en même temps, en l'homme, la glorification du Nom divin. Le Nom de Dieu doit, dans la personne humaine, rester

saint et glorifié dans tout son être et toute sa vie. L'homme tout entier a été créé uniquement pour glorifier le Nom divin et le Nom du Christ. C'est là sa principale destinée qu'il doit en premier lieu accomplir.

Être « l'image et la ressemblance de Dieu » dans le Christ, c'est la véritable sainteté de l'homme, dont la racine est l'inhabitation de l'Esprit du Christ dans le cœur humain. Chacun est destiné à posséder la sainteté du Christ, et cette union mystique avec lui doit former tout l'homme, parce que chacun est ainsi structuré intérieurement de façon indélébile.

Mais si l'homme abandonne son être, son appartenance totale à Dieu, il abandonne aussi son centre et sa fin.

Adam, le premier homme créé, n'a pas seulement été la première image et ressemblance de Dieu dans le Christ, mais aussi le « type » du Christ, de la Tête universelle de tout le genre humain. Il a été créé pour être mystiquement uni au Christ et c'est seulement en lui qu'il avait toute sa raison d'être. Le règne de la sainteté du Christ est depuis le début la force universelle de tout le genre humain. La perversion d'Adam, comme « type » du Christ, a été de dérober la ressemblance de Dieu et a eu pour tout le genre humain un pouvoir universel, en introduisant dans la création le règne du péché, la perte de la sainteté, l'athéisme. Satan est devenu, dans un processus dynamique de séparation de Dieu, dans une décomposition spirituelle et physique, dans la destruction, dans la mort et dans la condamnation, maître de notre globe dans les désirs de l'homme éloigné de Dieu et dans sa déchéance corporelle. Adam a transformé le genre humain en une « génération perverse » et chaque personne en une image « vivante » et à la ressemblance du péché et de l'athéisme.

La perversion totale et la dépravation de cette génération, athée et pour cela mauvaise, se trouvent clairement décrites dans toute la Sainte Écriture, aussi bien dans les paroles et les actes des prophètes que dans ceux du Christ lui-même et, de façon la plus dramatique, dans le déroulement de sa mort sur la croix.

Le décret absolu du monde et du salut de Dieu est la récapitulation dans le Christ, Homme-Dieu. La « récapitulation » est le résumé et la concentration de tout l'ensemble de l'ordre du monde et du salut dans le Christ, Tête de la création, dans le « Kairos » de la réalisation et dans la perfection, dans la « plénitude du temps » ou le « moment de la réalisation » durant le cours du monde. Le sacrifice du Christ sur la croix est pour cela le « Kairos » de la réalisation et de la perfection de toutes les promesses qui embrassent tout le temps du monde et la victoire définitive et totale dans le cours de ce monde perverti par la chute d'Adam. La croix du Christ est pour tout le genre humain la force universelle et absolue de la victoire sur le monde. C'est pour cela que le salut de l'homme, la croissance du mystère du Christ dans les individus et dans la construction du Corps mystique du Christ ne représentent pas un processus temporel de ce monde ; mais ils représentent le dénouement, la libération (purification, expiation), en ce monde perverti et athée, de la désunion de l'espace et du temps ; ils représentent la croissance de l'homme dans le mystère éternel du Christ, dans le « Kairos de la Récapitulation », de la réalisation et de la perfection. L'homme ne peut se sauver de

l'esclavage spirituel et physique du péché qu'en s'unissant à Dieu et en se renouvelant dans la force de l'Esprit du Christ en vue de l'immortalité. C'est seulement ainsi qu'il peut glorifier le Nom du Dieu saint et immortel.

La récapitulation du salut est donc très différente d'une simple réparation morale pour les autres. Elle est, dans la création, la victoire totale sur le malheur universel du péché, par l'humiliation et l'abaissement du Christ sur la croix. Ainsi fut brisé, par la vie divino-humaine du Christ, l'orgueil d'Adam, qui était la racine intérieure de la corruption. La mort et la résurrection du Christ sont la force ontologique de la victoire sur la mort, pour conduire l'homme nouveau à l'immortalité. La récapitulation est ainsi le principe, le centre et la fin de l'ordre nouveau du monde et du salut, le Kairos de la réalisation définitive, totale et parfaite.

Marie se trouve aussi avec le Christ, avec le Kairos de la réalisation parfaite, dans le cours du monde, c'est-à-dire dans l'ordre christologique absolu du monde et du salut, dans la « plénitude du temps » et dans le « moment de la réalisation », comme nous le montrent la révélation de la Sainte Écriture et toute la tradition patristique, dans cette récapitulation totale, ontologique et universelle. Marie a dans le salut de l'humanité une importance absolue et universelle : Marie est Ève, qui fut destinée et soumise, dès le début, à la femme du premier homme créé, qui prit une part importante au malheur de la chute ; Marie est, selon le décret absolu de Dieu sur le monde concernant le salut, la réalisation et la perfection, la récapitulation d'Ève, comme le Christ est la récapitulation et la perfection d'Adam ; c'est pour cela qu'elle est avec le Christ le principe universel, le coprincipe de la victoire totale et de l'annulation du malheur du péché ; Marie est depuis le début, par l'intégrité parfaite, intentionnelle et ontologique de toute sa personne corporelle et spirituelle, absolument exempte des éléments du malheur du péché, parfaite en sainteté ; elle est immaculée, intacte, d'une virginité éternelle, et ainsi elle prend part à la victoire de la force salvatrice du Christ qui embrasse le monde entier. Marie est la parfaite image et ressemblance de Dieu dans le Christ, qui ne fut pas transformée, par suite de la chute de nos premiers parents, en une image du péché.

Mais le centre intérieur intact est son Cœur Immaculé, parce que l'amour de Dieu a été répandu en ce Cœur pur par l'Esprit du Christ, qui en a fait sa demeure. C'est à partir de ce centre que la sainteté du Christ domine et règne dans toute la vie de Marie ; et c'est ainsi que l'horizon spirituel et tout le rayonnement de l'action de Marie s'étendent à toute l'humanité et embrassent la totalité du temps.

Marie est libre de tout esclavage du péché ; elle accomplit la réalisation de la prophétie : « Salut, pleine de grâce » (Lc 1, 28), « Exulte de joie, fille de Sion ! » (Zac 9, 9). Elle exulte dans la joie de la liberté ; elle concentre en elle la richesse universelle de la grâce apportée par le Christ, comme « bénie... entre les femmes » et elle

attestera, dans le mystère du Christ lors du sacrifice de la croix, dans le Kairos de sa propre perfection, être la véritable « Mère des vivants ». Marie concentre en elle, de façon absolue, universelle et parfaite, la réalisation et l'accomplissement du mystère « de l'Église », c'est-à-dire l'union mystique de l'homme avec le Christ.

### « Très sainte Trinité, ... je vous offre... »

Dans son dernier livre : « Comment je vois le message... », Sœur Lucie, en se référant à cette prière mystique enseignée par l'Ange lors de sa troisième apparition, écrit : « Cette prière fut pour moi d'un grand secours dans mon union à Dieu ; elle m'a rapprochée de lui, m'a saisie, s'est gravée en mon cœur de façon indélébile. »

Nous aussi, faisons nôtre cette prière et collaborons avec Notre Dame en nous sanctifiant et en sanctifiant les autres. À cette collaboration, nous devons également joindre nos sacrifices et nos souffrances.

Comme l'écrit Sœur Lucie dans son livre : « Appels du message de Fatima », Notre Dame, dès sa première apparition, a fait cette demande aux enfants : « Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ? » J'ai répondu au nom de nous trois : « Oui, nous le voulons ».

Ce jour-là, cette réponse a été donnée de façon spontanée et inconsciente, parce que je n'ai pas réalisé, même un peu, ce qu'elle représentait et impliquait vraiment. Mas je ne l'ai jamais regrettée, au contraire, je la renouvelle chaque jour, demandant à Dieu la grâce et la force nécessaire pour l'accomplir, avec fidélité, jusqu'à la fin.

Pour être sauvés, nous devons tous boire au calice du sacrifice, du renoncement à nos goûts quand ils sont illicites, à nos inclinations quand elles nous mènent sur le chemin du mal, à nos commodités exagérées ; et, au contraire, nous avons à embrasser les sacrifices que la vie impose, tant dans l'ordre matériel et physique que dans l'ordre moral, social et spirituel.

Or ce sacrifice incombe à nous tous, même à ceux qui n'ont pas le bonheur de posséder le don de la foi. Ceux-là aussi rencontrent le sacrifice sur leur route, parce que toute l'humanité est marquée par le signe de la croix rédemptrice du Christ, même si elle ne la connaît pas ou ne veut pas en profiter. Nous devons tous prendre sur nous la part de la croix du Christ qui nous est assignée dans l'œuvre de la Rédemption, parce que la croix est pesante à cause du péché, ou plutôt le péché entraîne le poids de la croix.

En effet, c'est pour effacer en nous la marque du péché que Jésus a pris sur lui le poids de la croix. Mais pour que nous profitons de cet acte du Christ, il faut que chacun de nous porte, avec foi et amour, sa propre croix derrière le Christ, en union au Christ ; en d'autres termes, il faut le sacrifice, accepté et offert à Dieu avec le Christ, pour nos péchés et les péchés de nos frères. C'est en ce sens que le Message nous interpelle tous, puisqu'il est pour tous : « *Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ?* »

BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTHE MARTO – Publication trimestrielle-prix 0,05 €– Directeur : P. Kondor  
Editeur et Propriétaire : Secretariado dos Pastorinhos – Apartado 6, Rua S. Pedro 9 – 2496-908 FATIMA – PORTUGAL  
Tel. 249 539780 Fax 249 539789 e-mail : sec.pastorinhos@mail.telepac.pt  
Dep. Legal 163921/01 – Imprimé à Gráfica Almondina, Zona Industrial, Apartado 29, 2354-909 Torres Novas  
**Nous vous invitons à découvrir notre Site Internet disponible en six langues, dont le français: [www.pastorinhos.com](http://www.pastorinhos.com)**